

UNE HAINE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

ce sera une simple espérance, et quels que soient les obstacles qui nous séparent, je saurai les vaincre pour me rapprocher de vous, pour me jeter à vos pieds et vous dire : je vous aime, soyez ma compagne, mon amie, ma femme !

Adrienne avait baissé les yeux, et les barbettes précipitées de sein disaient à quelle émotion elle était en proie. Elle eût voulu s'enfuir pour cacher sa rougeur et son trouble, mais elle se sentait défaillante et n'osait faire un pas. En ce moment, une voix stridente, une voix inquiète, se fit entendre au centre de la vigne.

Adrienne ! Adrienne disait cette voix.

C'était Julienne Malicorne qui ne retrouvait plus la jeune fille à l'endroit où elle l'avait laissée, concevant les oraintes les plus vives de sa disparition.

Adrienne ! répéta Jacques Hervey, ah ! je n'oublierai plus ce nom !

Qui m'appelle ? murmura la jeune fille, comme si elle fût sortie d'un songe.

Madame Malicorne, dit Jacques Hervey.

Ah ! fuyez ! fuyez ! s'écria Adrienne.

C'est un adieu éternel ? demanda le médecin avec une profonde tristesse dans la voix.

Les appels de Julienne Malicorne se rapprochaient.

Un souffle passa sur les lèvres de la jeune fille, et ce souffle disait :

Non ! Jacques Hervey fut comme ébloui de cet espoir ; ses jambes chancelèrent, il ne vit plus rien. Quand il revint à lui, Adrienne n'était plus là ; mais au pied du médecin gisait la petite fleur qui avait orné le corsage d'Adrienne. Il la ramassa, fou de joie, la porta à ses lèvres et s'enfuit comme l'homme qui vient de dérober un trésor.

XIV

Pendant tous les temps que durèrent les vendanges, il ne fut nullement question du mariage d'Adrienne avec Prosper ; mais lorsque le raisin fut dans les cuves, livré à la fermentation qui devait produire le généreux liquide, Jean Malicorne agita la question d'un voyage à Auxerre dans le but d'acheter la corbeille de nœuds. Ce dernier mot fit pâlir Adrienne.

Depuis la rencontre qu'elle avait faite de Jacques Hervey, son cœur s'était résonné à son intelligence s'étaient déchirés : elle aimait. Une transformation complète s'était opérée en elle, elle était devenue sérieuse, réfléchie, parfois même son regard s'imprégnait de tristesse, et la solitude, qui autrefois lui paraissait si douloureuse, avait un charme puissant pour elle. Enfin Prosper Malicorne lui était odieux.

Prosper ressemblait à son père, à tous les hommes qu'Adrienne avait vus ; elle était restée froide, insensible à l'amour qu'il avait manifesté pour elle. Jacques Hervey, au contraire, ne ressemblait à personne ; il était lui, c'est-à-dire une individualité, et son langage, sa seule présence avaient ému Adrienne. Celui-ci était un être indifférent, celui-ci était l'homme aimé. Il existait tout un monde entre les deux rivaux. L'imagination d'Adrienne avait un champ très vaste à parcourir, lorsqu'elle songeait à Jacques Hervey, et c'était là son occupation de tous les instants. Elle s'étonnait de ce que ni Julienne, ni Jean Malicorne, ni Prosper n'avaient jamais parlé de

cet autre médecin qui habitait Château-Bernard. Pourquoi ce silence ? Pourquoi, dans les éloges pompeux qui naissent chaque jour sous les lèvres du père et de la mère de Prosper, ne s'était-il jamais trouvé un mot qui fit allusion à la présence, dans le village, d'un rival de Malicorne, fils ? Pourquoi son tuteur était-il l'ennemi de M. Jacques Hervey ? A toutes ces questions, elle ne trouvait nulle réponse, mais en revanche son imagination y puisait un nouvel aliment, une nouvelle cause de préoccupations qui lui rappelaient sans cesse le mystérieux inconnu.

Et comme elle ignorait le mal et les conventions mondaines qui imposent à la jeune fille toutes ces réserves d'une pudeur exagérée, elle ne regretta point le don de cette petite fleur que lui avait demandée le médecin, sinon comme un aveu, du moins comme une espérance, et elle attendait, toute inquiète et anxieuse mais fermement résolue à repousser Prosper Malicorne, les événements qui devaient la mettre de nouveau en présence de Jacques Hervey.

Il est bien rare qu'une jeune fille amoureuse, si innocente qu'elle soit, n'acquière pas promptement une profonde ingéniosité pour ce qui a trait à son amour. Un jour qu'Adrienne se trouvait seule avec la femme de service, elle avait renoncé à retourner aux vignes à cause de la surveillance active dont l'entourait Julienne Malicorne, elle amena la conversation sur Prosper et fit adroitement causer la servante.

Combien y a-t-il d'habitants dans ce village ? demanda-t-elle d'un ton indifférent.

Quinze à seize cents, répondit madame Bonnard.

Tant que ça ?

Oui, sans compter ceux des fermes et les habitants du hameau qui se trouve sur la route de Cravant.

Je comprends alors que M. Prosper ait beaucoup d'occupations.

La femme Bonnard, bavarde et envieuse comme toutes les servantes, n'était pas fâchée de débâter un peu contre ses maîtres. L'occasion se présentait belle, et elle la saisit à l'instant.

Oh ! dit-elle, il n'est pas seul ici à soigner les malades.

Ah !

Oui, il y a un autre médecin.

Est-ce que mademoiselle l'ignorait ?

Où ne m'en a jamais parlé.

Je regrette bien alors ce que je viens de dire.

Pourquoi ?

C'est que si madame Julienne ou M. Malicorne le savaient, ils me mettraient à la porte.

Dans ce cas, ma chère Bonnard, je me garderais bien de le leur répéter, car vous êtes une excellente femme, et je serais désespérée de vous causer un préjudice. Cependant, je ne vois pas où est le mystère dans ce que vous venez de m'apprendre, ni en quoi cela peut être désagréable à madame Julienne ou à M. Malicorne.

Rassurée par cette promesse, madame Bonnard répondit :

C'est cependant bien simple.

Quand M. Prosper était seul ici, tout le monde venait chez lui, on l'envoyait chercher.

N'y a-t-il donc pas de médecins dans les bourgs voisins ?

Si, mais il fallait faire au moins une lieue et demie, et puis on avait peur.

Peur ! de qui ?

De M. Malicorne.

Adrienne était bien étonnée. Je ne comprend pas dit-elle.

Ah ! fit Bonnard toute tremblante, M. Malicorne est un homme terrible ! J'ai peut-être bien tort de vous dire ces choses.....

Et ! fit maintenant on n'a plus peur ? demanda Adrienne, dont la curiosité était vivement excitée.

Oh ! non ! Tout cela a changé depuis que M. Hervey est arrivé à Château Bernard, et surtout depuis que nous avons eu la visite du choléra.

Vraiment !

Oui, M. Prosper n'a presque plus de clients. M. Hervey possède la confiance générale, et M. Malicorne fait le mort, lui qui, cependant, avait su contraindre à partir les différents médecins qui étaient venus s'établir ici.

Vous me surprenez beaucoup, ma chère Bonnard, dit Adrienne très surprise en effet. Et comment ce changement s'est-il opéré ?

Madame Bonnard alla écouter à la porte de communication qui conduisait au cabinet de Prosper Malicorne, et, revenue près de la jeune fille, elle lui dit tout bas :

C'est que M. Prosper est, dit-on, un ignorant et que M. Hervey est un savant ; c'est que, pendant le choléra, M. Prosper a laissé mourir tous ses malades, tandis que M. Hervey n'en a perdu qu'un seul ; c'est que M. Jean Malicorne, qui autrefois était le maître dans le village et qui ne craignait ni Dieu ni diable, n'est plus autant le maître maintenant, et qu'il a peur de M. Hervey : le nom seul du nouveau médecin, lorsqu'on le prononce devant lui, suffit pour le mettre en colère.

FOR SALE

LOBSTER CANNING FACTORY for sale at the Magdalen Islands.

Desiring to make a change in the personnel of their firm, the undersigned offer for sale cheap, one of the best lobster canning establishments in the Islands. A real bargain for intending purchaser. For full particulars apply to.

R. DELANEY & SON.
House Harbor.
Magdalen Islands.
Sept 21st 99—2 mos.

TOBACCO HEART.

Have you been smoking a good deal lately and feel an occasional twinge of pain round your heart. Are you short of breath, nervous, unrefreshed, sensation of pins and needles going through your arms and fingers? Better take a box or two of Milburn's Heart and Nerve Pills and get cured before things become too serious. Here's what Mr. John James, of Caledonia, Ont., has to say about them: "I have had serious heart trouble for four years, caused by excessive use of tobacco. At times my heart would beat very rapidly and then seemed to stop beating only to commence again with unnatural rapidity. This unhealthy action of my heart caused shortness of breath, weakness and debility. I tried many medicines and spent a great deal of money but could not get any help. Last November, however, I read of a man, afflicted like myself, being cured by Milburn's Heart and Nerve Pills. I went to Roper's drug store and bought a box. When I had finished taking it I was so much better I bought another box and this completed the cure. My heart has not bothered me since, and I strongly recommend all sufferers from heart and nerve trouble, caused by excessive use of tobacco, to give Milburn's Heart and Nerve Pills a fair and faithful trial." Milburn's Heart and Nerve Pills are 50c. a box or 3 for \$1.25, at all druggists. T. Milburn & Co., Toronto.



School & College BOOKS

Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL 144 Queen St. Charlottetown Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention.

FEMMES FATIGUEES



N'est-il pas ennuyeux de toujours entendre dire à une femme, Oh ! que je suis fatiguée ! Elle se lève fatiguée et se couche fatiguée ; elle travaille, il le faut bien, car elle est trop pauvre pour payer une servante pour faire son ouvrage. C'est cette fatigue qui la rend désagréable en la décourageant.

Le mari aussi, est fatigué d'entendre toujours sa femme se plaindre, il reste à la maison le moins possible.

La femme est fatiguée parce qu'elle est faible, c'est lorsqu'elle se sent affaiblir qu'il est le meilleur temps pour elle de prendre les *Pilules Rouges* de Dr. Codere, qui lui rendront de suite ses forces et lui permettront de faire tout son ouvrage sans fatigue.

Les témoignages suivants prouveront aux femmes les plus incrédules que les *Pilules Rouges* de Dr. Codere guérissent même les femmes les plus découragées.

Mme JOSEPH FOURNIER, Petite Madeleine, Co. Caspé.
Dit : " Je me sentais aller de jour en jour, ma faible santé était extrême, et ressentais une grande fatigue dans tous mes membres. Depuis sept ans que je souffrais ainsi, j'avais pris beaucoup de remèdes et je m'étais fait soigner par deux médecins, mais j'étais toujours pareille. Grande reconnaissance aux *Pilules Rouges* de Dr. Codere, maintenant, je suis bien et je fais tout mon ouvrage sans aucune fatigue."

Mme CELINA BOURDEAU, Boite 21, Sommersville, Conn.
Dit : " J'étais toujours fatiguée, j'avais toutes les maux du monde à faire mon ouvrage, j'étais épuisée, je n'avais plus de patience, et battais de la tête. Depuis que j'ai pris les *Pilules Rouges* de Dr. Codere, j'ai eu la santé et le courage de faire tout mon ouvrage sans aucune fatigue. Je recommande ces *Pilules Rouges* de Dr. Codere, qu'elles prennent les *Pilules Rouges* de Dr. Codere, qui se vendent 25c. la boîte. Les femmes qui ont souffert de ces deux remèdes et qui ont vu les recommandations données sur les circulaires qui entourent nos boîtes de remèdes ; alors elles seront bien récompensées par une bonne santé.

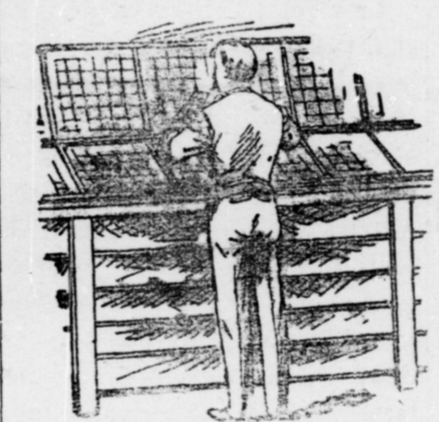
Aussi souvent qu'il vous plaira, mesdames, vous pouvez consulter, absolument pour rien, nos Médecins Spécialistes, pour les maladies des femmes, aux adresses ci-dessous, nos Médecins seront là pour vous recevoir. C'est afin que vous preniez nos remèdes de la manière la plus appropriée à votre maladie que nous mettons, ainsi, nos Médecins Spécialistes à votre disposition.

Nous sommes certains que nos remèdes peuvent vous guérir, et pour cela, nous n'épargions aucune dépense. Consultez-les pour vos maladies, ainsi que pour celles de vos petits enfants. Suivez bien les conseils qu'ils vous donnent, vous n'aurez pas à le regretter.

Les femmes qui demeurent trop loin, sont invitées à écrire une description complète de leur maladie, et de celles de leurs petits enfants, nous leur enverrons sans frais un prospectus qui leur indiquera la manière de se procurer nos remèdes, et de leur adresser leur correspondance. Ne vous laissez donc pas ainsi insulter, en acceptant des substitutions. Prenez donc, de préférence, des remèdes que vous savez guérir. Nous vous enverrons nos *Pilules Rouges* sur réception du montant, 50c. en timbre, pour une boîte de pilules, ou \$2.50, par lettre enregistrée, pour six boîtes. Toutes commandes, ou lettres de consultations, doivent nécessairement être adressées à la

DR. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Dept. Medical, MONTREAL.
Nos Médecins Spécialistes, pour les maladies des femmes, peuvent être consultés absolument pour rien tous les jours entre 9 hrs et 6 hrs du soir, à leurs bureaux de consultations, excepté le dimanche, No 274 de la rue St-Denis, Montréal, ou au No 66 rue St-Jean, Québec, et au No 241 rue Tremont, Boston, Mass.

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.— L'IMPARTIAL OFFICE.

Charlottetown Soap Works.

Don't Hold Back

You can get a Lady's Gold plated Hunting Case Watch, A Lady's Gold plated Open Face Watch, A Lady's Gun Metal Open Face Watch, A Gentleman's Gold plated Hunting Case Watch, A Gentleman's Gold plated Open Face Watch, A Gentleman's Dunber Silver-Case Watch, A Gentleman's Gun Metal Open Face Watch. Either of the above for \$2.50 cash and 50c. for the Royal Oak Wrappers. Boys' Watches for 95 cents cash and 15c. Wrappers. Branches, Bracelets, Pocket Knives for Wrappers. Buy the same JULIEE AND ROYAL OAK SOAPS and save wrappers. See our splendid offers at the Factory, Weymouth St., where premiums are on exhibition. Leave your wrappers with your dealer and upon Receipt of same we will forward any of the premiums to his address.

J. D. LAPHORN & CO.

A Reward

of sincere thanks will be paid to all parties who will promptly settle their Medicine Bill at the Tignish Drug Store.

CHAS DALTON. Sept 21st—4ms

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS
Black Twist, Bright Twist (Smoking).
Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"
Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed
Charlottetown Oct. 14th 1897

AUCTION

I will sell at public auction, commencing on Monday the 20th November At 10 o'clock a.m. and continuing from day to day, the balance of my stock of general merchandise, consisting of

Dry Goods, Boots Shoes and Rubbers, Ready made clothing in Overcoats, pants, vests, shirts and drawers. Hats and Caps, Carpets, Shelf Hardware, Nails, Mixed paints in 1 and 2 lbs, tins, Furniture, Crockeryware, Cook Stoves, Parlor Stoves, Box Stoves suitable for school houses and a general variety of goods too numerous to mention.

As there will be no reserve, bargains may be expected. TERMS: All sums under \$5.00 cash. Over \$5.00 credit till 1st Nov. 1900, on approved joint notes.

JOHN T. WEEKS
Alberton 7th. Nov. 1899.

TIMELY WARNING

Owing to recent changes in our Firm we respectfully request payment of all debts due. All amounts overdue one to eight years, unless paid before January 1st 1900, will be placed in court for collection. **Brace McKay & Co.** S'ide, Nov. 15th 1899.